

Le Théâtre de l'Épinette Noire

Une troupe de théâtre permanente à Hearst

Claire Soucy

Number 27, Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43496ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soucy, C. (1983). Le Théâtre de l'Épinette Noire : une troupe de théâtre permanente à Hearst. *Liaison*, (27), 11–40.

• Le Théâtre de l'Épinette Noire

Une troupe de théâtre permanente à Hearst

Le soir du 27 mars pourrait devenir un moment mémorable dans l'histoire du théâtre à Hearst. Et un moment bien choisi puisque c'est la journée internationale du théâtre. Ce soir là, entre deux représentations de la pièce *Manon Lastcall*, autour d'une table de restaurant, quelques mordus et mordues du théâtre à Hearst ont franchi un pas important pour la vie théâtrale dans cette ville. En effet, ce soir là, les membres du Théâtre de l'Épinette Noire ont mis cartes sur table... «On fera du théâtre à Hearst!» Pour certains d'entre eux (elles), cela représentait la réalisation d'un grand rêve. Et ça paraissait...

par Claire Soucy

Mis sur pied il y a seulement quelques mois sous l'initiative de l'ex-coordinatrice du Conseil des Arts de Hearst, Mme Sylvie Fontaine, Le Théâtre de l'Épinette Noire est maintenant organisé pour durer.

En effet, dimanche le 27 mars dernier, les huit membres actuels de la Troupe ont élu un comité exécutif temporaire. Temporaire car ces derniers envisagent de convoquer la population dès le mois de

mai, afin de permettre aux autres personnes intéressées au théâtre de se joindre au groupe pour constituer un Conseil d'administration stable, ainsi que des comités (lectures, décors, etc...). Pour une fois, les rêves et les projets de théâtre ne s'envoleront pas en même temps que le départ de la personne qui les a lancés...

Les élections du comité exécutif temporaire se sont effectuées dans une ambiance presque aussi fébrile que celle dans laquelle s'est ouverte la grande première qui devait suivre quelques heures plus tard. Et dans une atmosphère assez... théâtrale... C'est le moins qu'on puisse dire. D'ailleurs, comment cela aurait-il pu être autrement avec des personnages aussi lyriques que le président d'élection et metteur en scène Paul Doucet?!

Ainsi entre deux «Césars», le rêve a pris corps... sur un napperon de papier de restaurant... L'exécutif temporaire se compose donc du comédien Aldé Collin dans le rôle du président, Rolande Prévost dans celui de vice-présidente, Pierrette Mercier jouera la secrétaire-trésorière, et André Lachance, Françoise Groleau, Suzanne Gosselin, et Louise Lachance figureront sur le comité organisateur du Théâtre de l'Épinette Noire... Et que le spectacle continue!!!

Succès foudroyant avec *Manon Lastcall*

Après seulement quelques semaines de répétition, le 11 mars dernier, dans le cadre de la Grande Débâcle de Hearst, le Théâtre de l'Épinette Noire faisait ses débuts en présentant en avant-première la comédie *Manon Lastcall* de l'auteur québécois.

Suite à la page 40



Photo Claire Soucy

« Mais, Manon... pas folle... a l'a dit 'donne la job... pis on prendra le verre après'! » Cette réflexion de Manon Deslauriers (Rolande Prévost) a visiblement laissé Maurice (Aldé Collin) quelque peu songeur...

Dans le commerce des idées

Suite de la page 39

les yeux sont fatigués... (la cassette) se présente bien dans un cadre déjà connu et apprécié (l'audio)... elle a une supériorité sur l'imprimerie du côté des sens, elle va peut-être plus loin.»

Cependant, Dignard, en bon écrivain, se porte à la défense du livre: «... (la cassette) c'est comme la tête d'un iceberg, elle te renvoie au texte». Pas question alors de se passer de l'écrit.

Il n'en reste pas moins que les avantages de la cassette impressionnent. L'artiste cède la parole à l'administrateur: «La production est très rapide et on ne garde pas de stock en réserve, on répond à la demande au fur et à mesure... (en principe il pourrait produire une centaine de copies de *Jon* en quelques jours), il n'y a pas d'argent qui dort. C'est une formule souple. Je peux faire faire d'autres cassettes par un Anglais ou un Chinois.»

Une étincelle brille momentanément dans les yeux de Dignard tandis qu'il me peint le tableau de personnes avec des «walkmans» en train «d'écouter des romans»...

Je le rappelle au présent (et au passé) avec une question sur l'Ontario. Je viens de faire vibrer une corde sensible. «Non, je ne suis pas Québécois; Ontarien, je le suis de droit... je me sens plus ou moins à l'aise en Ontario... c'est mon problème.»

Dignard a quitté l'Ontario français pour le Québec en 1961 pour revenir seulement vers 1978.

«Qu'est-ce que j'ai gardé? Je suis francophone, c'est ma première qualité. Je surveille l'évolution de la francophonie.»

Or, il me confie que l'activité des jeunes créateurs ontariois l'a beaucoup frappé, en ce qui concerne les tournées par exemple. Il ressent comme bien d'autres des inquiétudes à l'égard de la relève éventuelle: «J'ai des neveux dans ce coin-là (Casselman). Quels espoirs qu'on va placer sur eux? Qu'est-ce qu'on va leur laisser?»

Peut-être des livres sonores.

Gilles Dignard, cependant, s'intéresse plus à la généalogie qu'à la fiction. Néanmoins, même si le pain sur sa planche penche plus du côté du premier, il n'exclut pas la possibilité de d'autres nouvelles et cassettes.

Et encore il lance une invitation à d'autres. «Si quelqu'un voulait continuer la série je dirais oui.»

Alors, créateurs intrépides, branchez-vous, et vos micros! ★

Rencontre au sommet du cinéma régional

Suite de la page 37

festival permettait la rencontre de cinéastes et de jeunes cinéastes d'Ottawa et de Hull qui autrement ne partageraient pas leurs expériences.

Car s'il existe actuellement un regroupement à Hull de jeunes cinéastes, on a bien senti qu'à Ottawa ou ailleurs, un tel regroupement pourrait surgir.

Le super-8 présente une alternative de choix pour les jeunes cinéastes. Lorsqu'on leur ferme les écoles, qu'on déplace les budgets dans les départements de communication ou audio-visuel, que les politiques régionales en matière de production cinématographique deviennent élitistes et confinées, le super-8 est pour plusieurs l'outil d'expression non seulement temporaire mais idéal. Les films que ces cinéastes produisent montrent une autre facette de la jeunesse, de la société, avec parfois des imitations mais toujours avec une vigueur que les professionnels envient. Pour beaucoup, le super-8 est un loisir tout comme les sports qu'on pratique en petit groupe, les week-ends; pour d'autres, c'est un outil d'intervention sociale qui agit sur et avec le milieu qui le soutient. Pendant que l'industrie cinématographique au pays engloutit des scénarios moribonds ou de plus en plus vides de sens, des individus, des groupes peuvent actuellement s'exprimer avec un médium peu coûteux s'il demeure simple, partager entre eux les coûts de production et les équipements et créer des occasions nombreuses pour diffuser leurs films, comme les festivals, les soirées de rencontre, les événements culturels.

Lors du festival, un ancien membre de Cinésource disait combien il sentait que la formule actuelle répondait à un grand besoin. Suffit-il de considérer qu'aucun organisme de développement du cinéma n'agit en Ontario français. Pourtant il suffirait de remettre Cinésource en opération pour que cette stimulation se fasse sentir. Cet organisme pourrait se reformuler autour d'un programme de formation et de production de films en Ontario, ou même dans une ville telle Sudbury, Toronto, Ottawa, Hawkesbury.

Il suffit que quelques personnes prennent en main cet organisme et le relancent d'un nouveau mandat propice à l'effervescence de la création cinématographique.

Ainsi pourrait-on bientôt voir un festival super-8 en Ontario. ★

Une troupe de théâtre permanente à Hearst

Suite de la page 11

bécois Jean Barbeau. Et son travail a été chaudement apprécié par un public de tout âge traversé par des déferlements de rires tout au long de la représentation.

Cette avant-première aura également permis à l'interprète du rôle de Manon Deslauriers, Mme Rolande Prévost de Jagues, de démontrer un talent de comédienne insoupçonné. Paul Doucet me signalait à la fin de la représentation que le timbre de voix de Mme Prévost lui avait rappelé à quelques reprises celui de la comédienne québécoise Nicole Leblanc («Fifine» de rue des Pignons, et Rosanna dans «Le temps d'une paix»).

Et deux semaines après, la troupe récidivait pour la journée internationale du Théâtre. Des comédiens mieux rodés allaient alors séduire un auditoire qui avait fait salle comble de l'amphithéâtre du Collège universitaire de Hearst, lors de la représentation du soir. Au côté de Rolande Prévost on retrouvait Aldé Collin (Maurice), Françoise Groleau (Madame) et André Lachance (Monsieur le ministre). Quelques 400 personnes ont pu profiter des deux représentations de la journée et de la soirée. Il n'en fallait pas plus pour que la troupe fasse en sorte que le rêve se concrétise...

Manon Lascall prendra donc l'affiche en juin à Longlac, et au cours du Festival 2x4 de Hearst vers la fin de juin. Et comme il n'y a rien de trop beau pour les amoureux du théâtre, au mois de juillet le Théâtre de l'Épinière noire se manifestera sur la scène du Festival de Théâtre-Action qui se tiendra à Sudbury.

Un changement à noter pour ces futures représentations: le rôle de «Madame» sera tenu par Sylvie Massicotte.

C'est donc avec une équipe de comédiens, de techniciens, de maquilleuses, etc... emballé(e)s que «le Théâtre de l'Épinière Noire envisage déjà de monter et de présenter 2 pièces par année» indiquait la secrétaire-trésorière de la troupe et nouvelle coordonnatrice du Conseil des Arts de Hearst, Mme Pierrette Mercier.

Et si un jour la troupe prenait suffisamment d'ampleur pour monter sa propre création collective? On ne sait jamais... Elle pourrait peut-être montrer comment un journaliste qui assiste à la création d'une troupe de théâtre, peut, ce faisant, «interviewer ses rêves»... pour employer l'expression d'Érica Jong. ★